

BOOKS

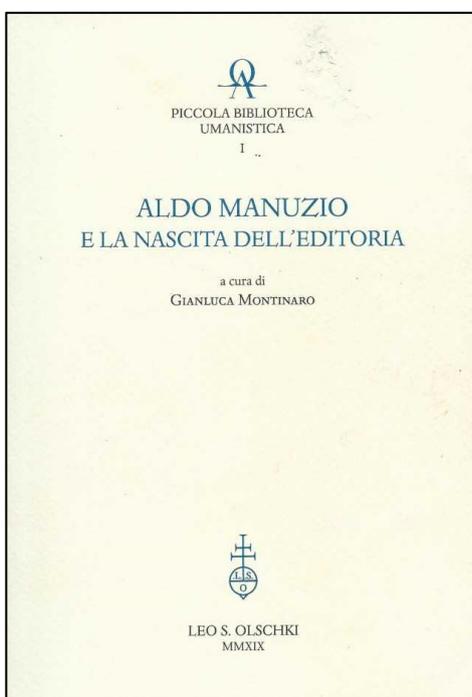
Aldo Manuzio e la nascita dell'editoria A cura di Gianluca Montinaro

Piccola biblioteca umanistica, Florence, Leo S. Olschki editore, 2019, 114 p.

Ce volume est le premier d'une nouvelle collection, la *Piccola biblioteca umanistica*. Comme le souligne Gianluca Montinaro, elle se veut maniable, scientifique dans son contenu, claire dans son langage, élégante dans ses proportions, suivant les traces d'Alde Manuce. Son objectif est d'établir une continuité idéale entre les «*humanae litterae*» (littérature, histoire, philosophie) du Quattrocento et les sciences humaines actuelles, avec la conviction que le jugement critique élève spirituellement l'individu et améliore le vivre ensemble.

Le volume de 114 pages comporte, outre un très riche index des noms (p. 103-108), un autre précieux index des aldines citées (p. 109-110), établis par Antonio Castro-nuovo. Les notes de bas de pages, particulièrement nourries, fournissent avec bonheur les références bibliographiques.

Il se distribue en sept chapitres selon une logique très appréciée : *Aldo Manuzio*,



editore in Utopia (p. 1-8) par Gianluca Montinaro, *Aldo Manuzio e la cultura del suo tempo* (p. 9-14) par Pietro Scapecchi, *L'eredità di Aldo. Cultura, affari e collezionismo all'insegna dell'Ancora* (p. 15-34) par Giancarlo Petrella, *Aldo e Paolo Manuzio nell'elogio di Lodovico Domenichi* (p. 35-54) par Ugo Rozzo, *Nel delfinario di Aldo* (p. 55-70) par Antonio Castro-nuovo, *Aldo Manuzio e gli Scrittori astro-nomici veteres* (p. 71-86) par Gianluca Montinaro, *L'altro Aldo Manuzio. La figura e l'opera dalla narrativa al fumetto (secoli XVI-XXI)* (p. 87-102) par Massimo Gatta.

Chacun d'eux respecte un plan d'une grande rigueur scientifique. Toutes les contributions constituent un hommage au célèbre imprimeur vénitien (Bassiano 1449 ou 1450-Venise 1515).

La première contribution rappelle la grande renommée d'Aldo dans toute l'Europe et même au-delà des océans soulignant que le mythe lie indissolublement

vie et idéal. Elle souligne des points essentiels. Thomas More rapporte ainsi que les seuls livres possédés et lus en Angleterre sont les auteurs grecs dans les « caractères minuscules d'Aldo ». Érasme dit l'intention du nôtre de constituer une bibliothèque qui n'ait d'autres frontières que le monde lui-même. Dans un contexte historique qui amène une réflexion sur la brutalité de la guerre et sur la nature humaine, Aldo déclare que sa mission est de consacrer toute sa vie à l'utilité de l'humanité ; il entend faire renaître le monde grec pour que les hommes soient vraiment des hommes et non un troupeau de moutons. Cependant, Aldo est aussi ancré dans la réalité : il doit faire face aux dépenses et ouvre ainsi son catalogue à des ouvrages en latin et en langue vulgaire ; il lance les « livres de poche » in-octavo. Ce qui consacre sa renommée. Il modifie la perception du livre imprimé en introduisant les index et la numérotation des folios. Son objectif est de proposer un produit parfait, quant au texte et au graphisme. Et Gianluca Montinaro de conclure qu'il se sent obligé de dédier ce premier volume de la *Piccola biblioteca umanistica* au père de l'édition moderne.

Pietro Scapecchi analyse la présence d'Aldo Manuzio dans le passé et le présent de l'histoire italienne, à travers des documents d'archives, des lettres, les dédicaces et les livres publiés. Les statistiques qu'il élabore montrent que l'imprimerie d'Aldo ne recouvre que 3,8% des publications vénitienes des XVe et XVIe siècles mais qu'elle occupe le premier rang en Europe parce que les éditions grecques sont presque toutes des « editiones principes » et constituent le plus grand tribut à la connaissance et à l'étude de la littérature grecque classique et chrétienne. Il rappelle le contexte favorable qui permet à l'imprimeur de s'introduire dans le milieu de la

production manuscrite grecque, ses rencontres avec Angelo Poliziano notamment. La première édition furent les *Erotémata*, une grammaire grecque avec la traduction latine de Constantin Lascaris, à partir du manuscrit porté de Messine par Pietro Bembo et Angelo Gabriel. Il utilise le format in-octavo et un nouveau caractère, l'italique. Il bénéficiait en outre des services d'un graveur de talent, Francesco Griffio. Lors de la crise qui touche la Sérénissime, il se rapproche encore plus d'Andrea Torresani, dont il avait épousé la fille Maria en 1505. Cela dit, à côté de sa production grecque, latine et italienne, il caresse le rêve de fonder une académie grecque. Ce qui reste aujourd'hui ce sont les exemplaires publiés qui ont fait progresser la connaissance, dont les préfaces et les dédicaces permettent de comprendre sa pensée et ses intentions. Mais ils témoignent également d'une perfection matérielle et typographique inégalée. Et Pietro Scapecchi termine en qualifiant Aldo Manuzio de pilier dans le développement de la technique et de la connaissance.

Quant à Giancarlo Petrella, il déclare que le mythe d'Alde Manuce est lié aux « aldines » et au goût raffiné des antiquaires et des bibliophiles. Il s'agit d'une véritable révolution : innovation du format de poche, une sorte de « liturgie laïque », destinée à un public d'élite pouvant dès lors lire les classiques à l'extérieur de l'Université ; utilisation de l'italique qui transfère pour la première fois l'écriture humaniste de la page manuscrite au livre imprimé. Ces « aldines » constituent également des signes extérieurs de richesse, symboles de la condition sociale de l'acquéreur et de son niveau intellectuel. Les ventes rencontrent un franc succès, attesté par les catalogues de 1503 et de 1513, mais les contrefaçons pullulent, surtout lyonnaises, si bien que

la loi du marché conduit l'imprimeur à publier les classiques en latin et en langue vulgaire. Le public visé est donc une élite restreinte qui pouvait se permettre des éditions de prix, dont le prestige entraine en compétition avec les manuscrits, et convaincre une clientèle aristocratique exigeante. Et Giancarlo Petrella de citer le trésorier Jean Grolier et François 1^{er}.

Le mythe commence donc du vivant d'Aldo et, après quelques hésitations au XVII^e s., il se transforme en véritable culte. Une reconnaissance jamais attribuée à un typographe-éditeur.

Ugo Rozzo s'intéresse au témoignage apporté par Lodovico Domenichi. Ses *Dialoghi* sont publiés à Venise en 1562 par Gabriele Giolitto. Le huitième s'intitule *La Stampa* et se consacre au livre et à l'édition, excepté de brutales attaques lancées contre Francesco Doni. Cet ouvrage est d'autant plus important qu'il n'a plus été republié par la suite. Les interlocuteurs sont au nombre de trois : Alberto Lollio, Francesco Coccio et Paolo Crivello. Ils tiennent un discours élogieux sur l'édition dans la Cité des Doges et plus particulièrement sur Aldo Manuzio et sur son fils Paolo qui « supera il padre » (« qui dépasse son père »), dressent l'inventaire de leurs publications et rappellent que Pietro Bembo offrit à Aldo la monnaie à l'effigie de l'empereur Titus avec l'adage « Festina lente » (« hâte-toi lentement »), qui accompagnera l'emblème de la marque : le dauphin enroulé autour de l'ancre. Domenichi chante la qualité exceptionnelle des éditions mais affirme aussi que le but d'Aldo était de construire une bibliothèque qui n'ait d'autres frontières que le monde lui-même.

Antonio Castronuovo remarque que si l'activité du nôtre commence en 1495, dès 1501 ses innovations le projettent dans la modernité, en particulier par

l'apparition sur ses volumes de la célèbre marque typographique, le dauphin enroulé autour de l'ancre. Ce « logo », qui sera une protection contre les contrefaçons, contribuera à la fortune de ses livres et à sa renommée. Les différentes variantes des gravures qui accompagnent l'article évoquent la nécessité de s'adapter au format des volumes. Les éléments de l'emblème sont symboliques : le dauphin incarne la vitesse et la matérialisation ; l'ancre, la solidité, la patience, la constance, et sous-entendent la devise « Festina lente », comme ils correspondent à la personnalité d'Aldo, calme et rapide en même temps.

Gianluca Montinaro étudie en particulier les *Scriptores astronomici veteres*, un volume in-folio de 376 c. non numérotées qui rassemble des écrits sur l'astronomie. Il en fait l'inventaire : *Astronomicorum* de Iulius Formicus Maternus, *Astronomica* de Marcus Manilius, *Phaenomena* d'Aratos, *Sphaera* de Proclus. Ce dernier dans l'édition grecque originale avec la traduction latine de Thomas Linacre. Tout en soulignant la rigueur de la reconstruction philologique et la perfection textuelle, Gianluca Montinaro propose une étude approfondie de chacun des textes en relevant les points communs avec *Hypnerotomachia Poliphili*, dont le dédicataire, Guidubaldo da Montefeltre, duc d'Urbin, sensible au projet de renouvellement de l'homme à travers la culture et l'étude des classiques, caressé par le nôtre.

Massimo Gatta retient la fortune d'Aldo du XVI^e s. à nos jours. Il note tout d'abord que la naissance de l'imprimerie constitue la plus grande révolution dans la communication et l'un des principaux facteurs de la mutation culturelle, comme cinq siècles plus tard la révolution digitale. Aujourd'hui Aldo Manuzio devient le

protagoniste de différents genres littéraires : de la narration à la biographie, de la bande dessinée au roman graphique. Déjà au XVI^e s., l'imprimeur est rappelé dans les écrits d'Érasme, de Machiavel, d'Andrea et de Francesco Torresano ; au XVII^e, dans ceux de Giovanni Mazenta. Au XVIII^e, il est cité par l'Abbé Claude Pierre Goujet et par Goldoni. On loue la qualité de l'impression, la lisibilité, la beauté des caractères, l'harmonie de la composition. Les premières biographies paraissent d'ailleurs au XVIII^e : en 1721, celle du philologue allemand Johann Ernesti ; en 1722, celle de Pellegrino Antonio Orlandi ; en 1759, celle de Domenico Maria Manni. Au XIX^e s., Charles Nodier laisse à sa mort, une précieuse collection de livres anciens, dont l'*Hypnerotomachia Poliphili* considéré comme le volume le plus significatif de l'humanisme tardif. Au XX^e s., est publiée la première étude sur l'interprétation littéraire du monde de la typographie par Leonardo Olschki. Au XXI^e, le roman de Michelle Lovric *The Floating Book* transporte le lecteur à Venise en 1468 au moment de l'introduction des caractères mobiles dans l'imprimerie. Les

romans graphiques aussi célèbrent l'œuvre d'Aldo. On le retrouve même dans *Mickey*, où Donald rappelle le cinq-centième anniversaire de sa disparition. Dans son roman *Lo stampatore di Venezia*, Javier Azpeitia met en scène la vie privée d'Aldo en compagnie de Torresano et de sa fille. Angelo Dolce, dans *Il sogno di Aldo Manuzio*, fait allusion au *Songe de Poliphile* et c'est le typographe en personne qui raconte le rêve de sa vie à l'auteur présumé, Francesco Colonna. Enfin, dans *Polvere d'agosto*, encore sous presse, Hans Tuzzi joue sur un malentendu : Aldina Martini est prise pour une femme par le héros Mélis jusqu'au moment où une spécialiste de livres anciens, Fiorenza, rétablit la vérité. Et la transcription de ce passage termine l'article.

En conclusion, il s'agit là d'un ouvrage scientifique de référence. Les différentes contributions proposées dans ce premier numéro de la *Piccola biblioteca umanistica* sont un hommage au célèbre imprimeur, cinq cents après sa mort. Ils mettent en valeur l'innovation, la qualité exceptionnelle de son travail, reflet de sa pensée profonde : faire en sorte que les hommes soient vraiment des hommes.

THÉA PICQUET

Aix Marseille Université, CAER/
TELEMME, Aix-en-Provence
E-mail : thea.picquet@univ-amu.fr